

“Les quatre parties du monde”

de Serge Gruzinski

Daniel Lacerda

Couronnant une œuvre riche de plusieurs titres, consacrée à l'Amérique latine, cet ouvrage¹ de Serge Gruzinski, en élargissant sa thématique aux divers continents que les européens ont occupée après les Découvertes, nous apporte une nouvelle vision du croisement des cultures qui en définitif se sont matérialisées. Faisant suite à *La Pensée métisse*² où l'auteur présentait déjà son approche de ce superbe enchevêtrement de coutumes et de données de l'imaginaire, l'actuel volume développe ces conceptions fondées sur des exemples recueillis dans les quatre continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. Il a son origine dans les séminaires de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et l'inclusion du monde lusophone, qui se greffe au rôle des espagnols en Amérique latine et en Asie, a été plus tardive, ayant fait suite au débat universitaire.

Serge Gruzinski nous explique sa démarche : “Pour tenter de percer les rapports ambigus de la mondialisation et des métissages, je reprendrai le chemin du passé”. “Pour remonter ce temps qui affleure partout dans les avenues de Belém, quelques idées simples : aborder la mondialisation depuis le Mexique,

le Brésil, les côtes de l'Inde ou de l'Afrique; décentrer le regard en s'efforçant de surmonter les pièges de l'ethnocentrisme ; interroger les acteurs de ces phénomènes planétaires; enfin, remettre ensemble des régions, des êtres, des visions et des imaginaires que le temps a disjoint. Bref, montrer que l'histoire reste une merveilleuse boîte à outils pour comprendre ce qui se joue depuis plusieurs siècles entre occidentalisation, métissages et mondialisation.” (p. 10)

L'auteur étaye son propos tout au long de quatre parties et de seize chapitres, qui se regroupent autour de thèmes : La mondialisation ibérique, La chaîne des mondes; Les choses du monde ; et La sphère de cristal, complétée de l'épilogue : De *Matrix* à Camões.

Œuvre éclectique, visant à des sources interdisciplinaires, fondée toujours sur une documentation originale (en particulier les illustrations d'une grande richesse documentaire et esthétique), elle parcourt des sujets apparemment dissemblables dans ces explications du métissage, avec un surprenant étalement des connaissances qui supposaient à l'époque étudiée (au XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e), des échanges quasi planétaires.

Parlant de la modernité qui alors s'installait du point de vue de la conception spatiale, l'auteur souligne : “Les récits des chroniqueurs s'ouvrent dorénavant sur un monde qui n'est plus seulement celui de la Genèse, des Prophètes, de Ptolémée et du Moyen Âge, mais l'addition de ses “quatre parties” émergées - Europe, Amérique, Afrique, Asie -, distribuées dans deux hémisphères en voie d'être occupés, mesurés et conquis.

Les savants et artisans de la Renaissance offrent une visualisation toujours plus frappante de l'idée du monde et de ses représentations matérielles les plus accessibles : le petit globe terrestre et la

majestueuse carte du monde.” La littérature, autant que l'art des peintres et la science des cosmographes, sait aussi infuser un nouveau contenu au terme ‘monde’.” (p.72-73)

Complétant le bilan des *choses* (richesses) ramenées en Europe de toutes ces contrées, qui alimentaient un imaginaire mondial insatiable, l'auteur voit plus loin : “Les hommes et les femmes qui jonglent avec les espaces, les distances, les climats, les sociétés, qui court-circuitent les traditions et les mémoires, et qui s'attachent, vaille que vaille, à rendre synchrones des histoires que tout séparait, affichent une modernité qui n'est pas le privilège de nos contemporains.” (p. 156). Remarquons, pour terminer, que le ton change lorsque, à la fin de son ouvrage, l'auteur met en parallèle la globalisation menée par la monarchie espagnole à la Renaissance et l'actuelle globalisation exportée par les USA, d'abord à travers Hollywood, où les versions de *Matrix* et de *Terminator* sont placées face aux messianismes survenus avec la crise des monarchies ibériques à la fin du siècle d'or. S. Gruzinski nous rassure en clôturant son épilogue, introduit par un extrait des *Lusiades* de Camões, par ces sages vers de l'espagnol Bernardo de Balbuena : “Qui a jamais connu de mauvais jour / quand il y a de quoi dépenser? / Qui avec de l'argent / a jamais rencontré d'obstacle à son désir? / N'est-il pas juste / que celui qui jouit de ce monde / ait oublié qu'il en existe un autre?”

Appuyé sur de nombreuses et érudites notes, cet ouvrage - qui présente une allure ouverte dans ses propositions - englobe une bibliographie, une chronologie et un index des noms de personnes ●

¹ Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, Éditions de la Martinière, 2004, 480 p. ill.

² Serge Gruzinski, *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.

